

# Être polyglotte rendrait-il tolérant ?

**Apprendre plusieurs langues dès l'enfance préviendrait la maladie d'Alzheimer, augmenterait les performances cognitives et.. réduirait le risque d'avoir des préjugés à l'âge adulte.**

**D**ifficile pour un enfant de croire qu'il aurait parlé chinois s'il avait grandi à Pékin. C'est que la plupart d'entre eux ont tendance à penser que les caractéristiques de chacun sont innées. Cette conception fait d'eux des essentialistes, c'est-à-dire des gens qui pensent que ce qui compose l'individu est dé-

*« L'apprentissage d'une deuxième langue va rendre l'enfant plus ouvert sur le monde »*

ANNE-CATHERINE NICOLAY

fini dès la naissance. Une récente étude réalisée par l'Uni-

versité Concordia, au Canada, suggère que les enfants bilingues auraient une autre opinion à ce sujet.

« *L'apprentissage d'une deuxième langue est indissociable de l'apprentissage d'une deuxième culture, et cela va rendre l'enfant plus ouvert sur le monde* », estime Anne-Catherine Nicolay, Docteur en Sciences psychologiques et consultante à l'Université de Liège. Pour elle, apprendre une deuxième langue par immersion, qu'elle se fasse par le biais familial ou scolaire, présente des avantages bien au-delà des simples connaissances linguistiques.

C'est également ce qui ressort de l'enquête canadienne qui s'est déroulée auprès de 48 enfants de 5 ou 6 ans, monolingues et bilingues. On leur a, entre autres, raconté l'histoire d'un canard élevé par un chien.

Les enfants devaient ensuite répondre à ces questions : quel bruit fera le canard et est-ce qu'il aura un plumage ou de la fourrure ?

A l'inverse des autres, il est apparu que la plupart des enfants bilingues (et particulièrement ceux qui avaient appris une deuxième langue après en avoir déjà acquise une) ont répondu que le canard aboierait et aurait de la fourrure. En simplifiant,

on pourrait dire que les bilingues pensent que tout est inné, tandis que les petits bi-

lingues croient que tout est acquis.

Les initiatrices de l'étude en ont déduit que le quotidien d'un enfant influe sur son mode de pensée.

Un postulat qui convainc Anne-Catherine Nicolay. « *Les enfants qui apprennent une deuxième langue développent une autre sensibilité, et sont conscients d'autre chose qu'uniquement leur langue et leur monde*, explique-t-elle. *Ils sont amenés à changer de perspective et à passer d'une culture à l'autre. En pouvant facilement se mettre à la place de l'autre, ils*

*et peuvent* **priori.** »

Si on a tendance à penser que les adultes essentialistes ont davantage tendance à avoir des idées préconçues et à donner du crédit aux stéréotypes, il se pourrait donc que l'apprentissage précoce d'une seconde langue favorise l'acceptation de la diversité physique et sociale de l'être humain. Qu'elle promeuve aussi la tolérance et l'ouverture d'esprit. Bonne nouvelle : cette capacité n'est pas réservée à l'apprentissage de langues lointaines.

Selon Anne-Catherine Nicolay, « *qu'il s'agisse du japonais ou du néerlandais, le principe est le même. Tant que l'apprentissage de la langue implique également sa culture* ».

Wat verwachtten wij ? ■

MARGAUX STUDER (st.)

**QUATRE BONS PLANS****Conseils aux parents****L'idéal : un foyer bilingue**

« La situation parfaite, c'est quand les deux parents, de langues maternelles différentes, parlent à l'enfant chacun dans sa langue maternelle, explique Martine Poncelet, responsable de l'Unité de neuropsychologie du langage et des apprentissages à l'Université de Liège. C'est la meilleure façon de développer le bilinguisme chez l'enfant. Plus tôt il apprend, plus il lui sera facile d'assimiler une seconde langue. »

**Les programmes d'immersion précoce**

Pour les enfants ayant grandi en foyer monolingue, l'enseignement en immersion prévoit de dispenser

à un groupe d'enfants partageant la même langue maternelle une partie des cours et activités pédagogiques dans une langue étrangère. De tels programmes existent en Belgique au niveau fondamental et secondaire. Martine Poncelet encourage les parents à y inscrire leur progéniture le plus tôt possible. « L'enfant n'a pas d'autre choix que d'essayer de comprendre : il va énormément développer ses capacités de langage, et cela aura un effet positif sur son développement cognitif. »

**Repoussez vos craintes**

« Les gens ont peur du bilinguisme, rappelle Martine Poncelet, que l'enfant soit un peu embrouillé. Mais au contraire, il développe de meilleures capacités

dans certains aspects cognitifs. Il a plus de facilités à planifier et structurer ses activités. »

Une autre crainte récurrente est que l'enfant perde en maîtrise de sa langue maternelle.

« Il peut y avoir un petit décalage au début, mais il se résorbe très rapidement. »

**Un effort en continu**

« Il faut entretenir son apprentissage. Poursuivre l'immersion en secondaire, faire des voyages, se plonger régulièrement dans des médias... Une langue ne s'apprend pas comme ça, en saupoudrant quelques heures de cours de langue par semaine. Il faut suivre ses enfants. C'est assez exigeant mais ça marche. »

ARIANE CARREIRA (ST.)